

TÉMOIGNAGE CORRESPONDANCE



Ascenseur pour le futur

Nadia COSTE
SYROS

NADIA COSTE

C'était la première fois que je me lançais dans des correspondances avec les classes, et, comme pour les rencontres physiques, j'ai vite compris que l'ambiance de celles-ci dépend beaucoup de la façon dont l'enseignant aborde le travail en classe : il y a des fils de discussion où les élèves se concertent pour poser une ou deux questions par semaine (on se rend compte du travail oral fait en classe pour se mettre d'accord), d'autres où on reçoit vingt-cinq questions (et des excuses pour les absents qui n'ont pas pu poser la leur !). Du coup, les échanges sont très différents, on ne développe pas de la même façon...

Il y a aussi les groupes qui ont envie de faire partager le travail fait en classe et qui profitent des messages pour envoyer leurs dessins, par exemple, ou des extraits de leurs textes... dans ce cas, je ne suis plus celle qui répond aux questions, mais celle qui en pose ! Ou l'observatrice de cet imaginaire qui naît suite à la lecture de mon roman... c'est très émouvant.

J'ai également remarqué que la distance de l'écrit permet aux enfants de poser des questions qu'ils n'oseraient pas aborder de vive voix, parfois même intimes... et, comme je peux choisir mes mots avec soin et prendre le temps de la réflexion (ce qui ne me serait pas possible en classe), je trouve plus facilement comment leur répondre.

Quand vient le dernier échange, on se dit que c'est trop court, on a envie de voir les enfants « en vrai », de prolonger l'échange... on est triste de se quitter. Mais on espère avoir l'occasion de se rendre dans un salon du livre de leur région, pour les croiser enfin, et échanger quelques mots de vive voix. J'ai l'espoir d'entendre un jour quelqu'un me donner son prénom et me dire « vous avez répondu aux questions de ma classe, pendant les correspondances des Incos ». Alors, ce ne sera plus une rencontre, mais des retrouvailles !